

Cadeaux et faux tableaux

La fin du scandale des faux tableaux de Lobanov-Rostovsky a été marquée par l'annonce publiée sur le site du musée d'État « Kremlin de Rostov » le 21 juin 2017 :

Conformément à l'ordre du Ministère de la culture de la Fédération de Russie № 1224 du 20 juin 2017 trois fausses peintures offertes par N. D. Lobanov-Rostovsky au musée d'État « Kremlin de Rostov » ont été exclues du fonds muséal de la Fédération de Russie.

*[...] Le 14 juillet 2017 les conclusions des experts ont été publiées sur le site du musée-domaine d'État (MDE) « Kremlin de Rostov ». Dans sa correspondance avec un correspondant du journal *Commerçant*, N. D. Lobanov-Rostovsky a reconnu le 15 juillet le fait d'avoir transmis ces tableaux, ainsi qu'il a ultérieurement confirmé dans sa correspondance avec un représentant du musée qu'il ne contestait pas les résultats de l'expertise.*

L'atteinte à la réputation ainsi qu'un dommage matériel causés par cet incident au MDE « Kremlin de Rostov » ne seront probablement pas réparés.

« Tu l'as voulu, Georges Dandin ! »

Le scandale en question a commencé le 6 juin 2017. Ce jour-là Nikita Dmitrievitch Lobanov-Rostovsky, né en 1935, citoyen russe et des États-Unis, résidant à Londres est devenu un nouveau personnage de la presse « *people* ». Avant cet épisode il était déjà connu auprès des historiens de l'art en tant que collectionneur de l'art russe. Il était également connu pour ses tentatives incessantes de redorer le blason de sa famille princière dont les origines remonteraient au XVe siècle.

Et si l'on ne prend pas en compte quelques nuances Lobanov a bien atteint son objectif : maintenant il est connu de toute la Russie car il s'est avéré que les toiles des maîtres qui constituaient soi-disant la partie la plus précieuse de son cadeau au musée étaient fausses.

Paradoxalement, la source de ces informations remonte au prince lui-même qui s'est adressé lui-même au journal *Komsomolskaya Pravda*. Le prince était apparemment persuadé que ce quotidien n'avait pas d'autre choix que de lui offrir une protection inconditionnelle *due* à un aristocrate de sang bleu. Lobanov-Rostovsky espérait ainsi exercer une pression médiatique sur le musée « Kremlin de Rostov » qui était supposé céder en étouffant le mécontentement de ses employés *comblés de bienfaits* du prince.

C'est ce qu'il a cru quand il a reçu un courrier de Rostov daté du 22 juin 2017. Par ce courrier N. S. Karovskaya, directrice du MDE « Kremlin de Rostov », a informé Lobanov-Rostovsky qu'« en vue de la préparation de l'exposition permanente de sa collection d'avant-garde russe, le MDE est en train de faire expertiser toutes les pièces de cette collection y compris les pièces que vous avez offertes au musée. A ce stade le musée a reçu les conclusions négatives des experts quant à l'authenticité des œuvres suivantes: Machkov I. I., *Nature morte aux camélias, fruits et vin*, 1918 [...], Exter A. A., *Composition abstraite*, 1917–1918 [...], Braque G., *Nature morte à la guitare*, 1928 [...]. À l'issue des études techniques ainsi que celles réalisées par des historiens de l'art il a été établi que ces toiles ne sont pas des œuvres authentiques des auteurs mentionnés, mais des contrefaçons. En application de la décision de la Commission responsable des fonds du musée, l'attribution desdites œuvres a été corrigée de manière appropriée. Deux estampes d'Alexandra Exter offertes par vous en 2013 sont également actuellement en cours d'expertise. » Plus tard Karovskaya a annoncé au donateur malchanceux que la Commission responsable des fonds du musée a pris la décision de restituer à Lobanov une partie d'objets que ce dernier avait transmis au musée pour un dépôt temporaire ; y compris « des vêtements vous appartenant, des livres de langue anglaise des éditions courantes, quelques milliers de diapositives, des meubles contemporains, des reproductions d'œuvres d'art, des disquettes et des CD, des cassettes vidéo etc. [...] La plupart de ces objets a été déposée dans le musée sans prévenir l'administration ni respecter les procédures légales prévues pour l'intégration des objets dans le Fonds muséal de la Fédération de Russie. L'employée du musée madame E. V. Kim (actuellement démise de ses fonctions) les a accumulés dans son appartement et les a ensuite secrètement transportés dans son bureau situé dans l'enceinte du musée. [...] Conformément à la décision de la Commission

responsable pour les fonds du musée tous ces objets ne peuvent plus rester déposés dans les locaux du musée. Nous vous proposons de discuter des modes de restitution de ces objets. Le Ministère de la culture de la Fédération de Russie a été informé de la situation.

Le 26 juin 2017 Lobanov-Rostovsky a écrit sa réponse: pour commencer il a rappelé que les tableaux étaient accompagnés de certificats d'experts et a essayé d'intimider son interlocutrice:

« Je serais ravi de découvrir les conclusions de vos experts. Cela est indispensable pour clarifier la situation, car est en jeu la réputation des spécialistes majeurs Russes, Français, Allemands et Anglais qui ont certifié l'authenticité des tableaux que je vous ai offert. Ainsi, il serait plus raisonnable de confier l'expertise d'authenticité des ces tableaux aux experts des deux parties. En Russie les procès judiciaires liés à ce genre de problèmes durent des années et arrivent rarement à des décisions concrètes (par exemple, le procès Somov à Saint-Pétersbourg). Cependant en France, à la différence de la Russie, la reconnaissance d'un faux tableau comme authentique entraîne une responsabilité juridique.

Ensuite Lobanov a exprimé son désarroi :

Je ne comprends pas pourquoi soudainement s'est posée la question de l'inutilité de mes donations? Durant ces derniers quatre ans je n'ai reçu aucune objection de votre part Natalia Stepanovna, alors que tous les mois j'apportais deux valises remplies de cadeaux, 32 kg chacune. Je les transmettais à vos différents employés à l'aéroport Moscou-Domodovo. Estimez-vous que je sélectionnais, emballais et transportais ces cadeaux juste par masochisme ? Pour vous forcer à les accepter ? C'est en suivant vos instructions que vos employés venaient me rencontrer à l'aéroport. Ils acceptaient mes cadeaux et me donnaient en retour des documents qui attestaient leur transmission. Ces derniers étaient signés par vos employés et approuvés par vous-même. Maintenant vous affirmez brusquement que ces donations ne correspondent pas au profil de votre musée. Pourquoi vous n'avez rien dit avant ? Où étiez-vous ? Comment puis-je comprendre cette incohérence ?

Parmi les objets que vous mentionnez dans votre courrier, par exemple :

- a. Les livres de langue anglaise des éditions courantes – leur donation a été convenue avec vous personnellement ;

- b. Les vêtements – leur donation a été négociée avec votre collaboratrice M. N. Khodosova après qu'elle l'ait convenu avec vous ;
- c. Les reproductions d'œuvres d'art – nous avons discuté en votre présence de l'idée de la création d'une exposition itinérante qui devait les inclure, cette exposition était ensuite organisée par le musée.

Ainsi, tous ces objets ont été transportés de Londres à Moscou après avoir reçu votre accord exprimé soit directement, soit par l'intermédiaire de vos collègues ; cela peut être prouvé par notre correspondance. »

Lobanov a immédiatement envoyé les copies de ce courrier aux trois députés de la Douma, y compris au comité de la sécurité et de la lutte contre la corruption, et à celui de la culture, de l'enseignement et de la science. Effectivement, le fait que parmi les donations de Lobanov au musée on a découvert des faux représente une vraie menace pour la sécurité de la Russie ! Comment peut-on se passer de s'adresser au KGB dans ce cas (les employés du comité de la sécurité proviennent tous de ce fameux service de renseignement). Cependant les menaces du prince adressées à N. S. Karovskaya n'ont pas produit l'effet attendu. Le 29 juin 2017 la directrice du MDE « Kremlin de Rostov » a envoyé à Lobanov un deuxième courrier. Premièrement, elle a exprimé son étonnement quant au fait qu'il a mis au courant de la situation des tiers, alors que ces informations étaient confidentielles et qu'elles lui ont été transmises uniquement par politesse ; deuxièmement, elle lui a rappelé que le MDE s'est adressé à Lobanov à plusieurs reprises pour lui rappeler que « ce sont uniquement des objets ayant une valeur artistique ou historique incontestables qui pouvaient faire l'objet du dépôt temporaire », alors que la plupart des objets dénués de cette valeur « se sont retrouvés dans le musée sans aucun accord ni contrat préalable ». Et encore une fois : le MDE « ne peut pas inclure dans le fond muséal d'Etat vos habits personnels (y compris des sous-vêtements), des meubles contemporains, etc. Et en plus le MDE n'a jamais eu de projet de créer un « Musée des Lobanov-Rostovsky » qui n'est mentionné dans « aucun document signé par nous, y compris les contrats de donations. En parlant de ce projet vous induisez en erreur les services de l'État ainsi que le public. Au début de notre collaboration le MDE était disposé de créer une exposition *artistique* spécifique à condition de transmettre au musée des objets d'une grande valeur artistique. Une partie des salles du fondateur du musée – I. A. Schlakov – a été proposée pour abriter la collection. Cependant la qualité des objets que vous avez transmis au musée est nettement inférieure par rapport au niveau artistique général de nos collections. [...]

La situation s'est compliquée du fait de l'avis négatif des experts quant aux cinq objets principaux que vous avez transmis. » Bref, le moment est venu pour crever l'abcès. De manière évidente les collaborateurs du musée n'en pouvaient plus de se faire traiter par Lobanov comme s'ils étaient ses laquais, car il n'hésitait pas à leur rappeler sans cesse ses origines princières. Et donc ce sont ces trois courriers scandaleux que Lobanov transmet à *Komsomolskaya Pravda (KP)*. Quel naïf ce Nikita Lobanov ! Le journal l'a immédiatement attaqué avec un enthousiasme digne des vrais komsomols, et voilà le titre du tout premier article à ce sujet écrit par E. Korobkova le 6 juillet 2017 – « Le prince Lobanov-Rostovsky a offert à la Russie des faux tableaux », et surtout le sous-titre (« Entre les mains du KP sont tombé des documents qui attestent que les faux offerts par le mécène britannique n'ont pas beaucoup plus de valeur que ses caleçons princiers ») qui ne laissent plus aucun espoir de conserver sa réputation. La presse a toujours besoins de scoops, et même s'il avérait que les tableaux offerts étaient authentiques (mais ce n'est pas le cas selon les résultats des expertises minutieuses réalisés à Saint-Pétersbourg et Moscou), la presse aurait préféré la version criminelle de cette histoire. Et en plus il s'agit d'un prince. Un geste imprudent de Son Altesse Royale et sa réputation est détruite, et tout cela va être intégré dans son article sur Wikipedia, dans sa nécrologie, et Dieux sait où encore. Pour ainsi dire « Tu l'as voulu, Georges Dandin ! »

Au demeurant, intéressons-nous au bref historique de toutes les démarches du prince qu'il a effectué pour enfin arriver à sa *minute de gloire*.

L'historique

Le sujet de la vente de la collection de N. D. Lobanov-Rostovsky est apparu pour la première fois en 1994.

Une présentation de deux cents œuvres sélectionnées par des experts a eu lieu au musée national des Beaux-Arts Pouchkine. Le prix de vente a été fixé à 3,5 millions de dollars. Cependant l'achat n'a pas eu lieu. En 1999 Z. Tsereteli voulait soi-disant acheter certaines œuvres de la collection du prince pour 3 millions de dollars mais ne l'a pas fait non plus. Et c'est finalement le 15 février 2008 que la collection du prince a été achetée par une fondation caritative « Konstantinovski » pour qu'il y ait de quoi remplir le Palais Konstantinovski fraîchement rénové (cet achat fait en précipitation n'avait rien à voir avec le projet de rénovation initial). D'après V. I. Kojine, directeur des Affaires du Président et président de la

fondation « Konstantinovski, le prince a reçu 16 millions de dollars pour « 810 œuvres d'art décoratif théâtral (esquisses des costumes, des décors de scène, affiches, programmes) créés dans les années 1880-1930 par environ 140 artistes russes. D'ailleurs, deux ans plus tard, le 4 mars 2010, il s'est avéré que la somme payée était de 20 millions de dollars. Bref, il est clair qu'on a utilisé le prince.

À la conférence de presse dans la filiale saint-petersbourgeoise de l'Agence télégraphique d'information de Russie TASS « on a montré aux journalistes des diapositives des œuvres de Léon Bakst, Ivan Bilibine, Alexandre Benois, Konstantin Korovin, Nikolai Roerich, Marc Chagall, Natalia Gontcharova, Alexandra Exter, Pavel Tchelitchew, Sonya Delaunay et nombreux autres artistes. » (Tolstova, A., « La collection des Lobanov-Rostovsky sera transportée à Saint-Pétersbourg et ouvrira au public en septembre », *Commerçant*, 23 juin 2008).

À l'époque on prévoyait de disposer cet achat dans un premier temps au Musée de l'Art théâtral et musical de Saint-Pétersbourg et ensuite l'envoyer à Strelna, au Palais Konstantinovsky. Mais l'intégralité des objets achetés se trouve toujours au musée, leur emplacement n'a pas changé depuis 2008. D'ailleurs entre temps tous les objets achetés au prince ont été intégrés dans le Fonds muséal de la Fédération de Russie, et le 25 octobre 2013 Kojine a annoncé qu'il a été décidé de laisser la collection dans le musée.

Je crois que la question de l'authenticité des objets qui se trouvent au Musée de l'Art théâtral et musical de Saint-Pétersbourg va être bientôt soulevée, surtout compte tenu du fait qu'au début de juin 2017, suite à la découverte des faux provenant de la collection du prince au « Kremlin de Rostov », le Ministère de la culture a exigé de la part du Musée de l'Art théâtral, ainsi que de tous les autres musées qui ont reçu des donations du prince (par exemple, le Musée Pouchkine de Moscou) la documentation relative aux 968 objets provenant du fonds « Konstantinovsky » (et non pas 810 comme on l'a souvent affirmé). Il paraît que dans la requête du Ministère il s'agissait des certificats d'authenticité. Je me doute bien que cela doit être fait. Alors que selon les spécialistes qui connaissent la collection Lobanov-Rostovsky d'après l'album *Artistes décorateurs du théâtre russe* (par John E. Bowlt, Moscou, 1990) il peut y avoir des faux parmi les esquisses des décors et des costumes conservés au Musée de l'Art théâtral et musical de Saint-Pétersbourg. Bien évidemment il ne s'agit pas ici d'une véritable expertise mais d'un simple avis qui est toutefois exprimé par des historiens de

l'art compétents. Ainsi, N. I. Metelitsa, la directrice du musée, devrait avoir des soucis à se faire.

Dans l'article de Tolstova déjà mentionné on trouve les noms des deux régisseurs – Y. Bobrov de l'Institut de peinture, de sculpture et d'architecture de Saint-Pétersbourg Ilia Répine et E. Grushvitskaya, chargée de recherches du musée. Je suppose qu'au moment de la réception des objets ils se sont contentés de vérifier le nombre d'objets sans réaliser aucune expertise. En règle générale, on ne réalise pas d'expertise d'authenticité lors de l'intégration des objets dans les collections des musées.

Je n'exclue pas l'hypothèse que si l'on découvre des faux dans ce qui a été acheté pour 16 millions de dollars, le fonds « Konstantinovski » pourra attaquer le prince Lobanov-Rostovsky en justice, car le délai de prescription court à partir du jour où l'acquéreur a découvert le vice et ce délai est de trois ans d'après le Code civil. Ainsi, il est probable qu'à part l'atteinte à la réputation du prince à Rostov il aura en plus un procès et des pertes financières à Saint-Pétersbourg.

Content de son opération commerciale avec le fonds « Konstantinovski », le prince a fait en 2012 une proposition de donation au MDE « Kremlin de Rostov ». Il a mentionné quatre noms : Ilia Répine, Alexandra Exter, Georges Braque, Ilia Machkov. Le musée a accepté la donation de ces quatre œuvres ainsi que celle de quelques autres, puisque ce qui a été initialement proposé avait une valeur historique, culturelle et muséale incontestable. Il a été discuté de la possibilité de la création par le MDE d'une exposition permanente spéciale incluant les *œuvres d'art* offertes par le prince.

Le prince a rendu publique son intention de faire la donation à la fin 2011 ou en 2012. Alors que trois sur quatre œuvres mentionnées, celles d'Exter, de Braque et de Machkov, n'ont été remis qu'en avril ou mai 2016. Ce retard est peut-être lié au fait qu'en 2013 Lobanov-Rostovsky avait tenté de *vendre* au même fonds « Konstantinovski » cette fois des peintures de sa collection, y compris ces mêmes trois toiles qu'il a *offert* en 2016 au MDE « Kremlin de Rostov ».

Cependant les experts de la Galerie d'État Tretiakov envoyés par le Ministère de la culture chez Lobanov-Rostovsky pour réaliser l'étude et l'estimation de sa collection mise en vente, ont conclu sans aucune hésitation qu'ont leur avait présenté des faux. La question suivante se pose à ce stade: est-ce que le Ministère de la culture a communiqué à Lobanov les résultats de

l'expertise ? De toute évidence l'affaire a été étouffée et cette histoire n'a pas été médiatisée pour conserver la réputation du prince, « patriote de son pays » et un grand ami de la Fédération de Russie.

Cependant ces quatre années de retard (2012–2016) ont également une autre explication – un projet secret du prince.

В Ростов, на княжение

Départ à Rostov afin d'y exercer ses pouvoirs princiers

Quelles étaient les relations entre Lobanov et le musée entre 2012 et avril 2016 ? Par exemple, le musée a reçu quelques peintures qui peuvent être qualifiées comme peu importantes et n'ayant pas de valeur muséale. Ce sont, par exemple, quelques copies d'auteur tardives de Vladimir Nemoukhine (1925–2016), artiste de la deuxième vague de l'avant-garde russe, comme, par exemple, son *Éléphant* (1990). Dans un article faisant la promotion du prince ces donations ont été présentées avec un enthousiasme débordant : « L'art du début du XXI^{ème} siècle est présenté par Genia Chef, artiste résidant en Allemagne, et une petite mais assez riche et représentative collection d'œuvres de V. N. Nemoukhine – un des peintres russes les plus chers. Grâce à la donation de N. D. Lobanov-Rostovsky le musée dispose désormais de neuf œuvres de la période de maturité de cet artiste reconnu : estampes, sculptures et œuvres d'art décoratifs. »

Le même article mentionnait que le prince « a offert au musée de Rostov un portrait de sa première épouse Nina, peint en 2003 par L. S. Davidenkova, professeur de l'Institut de peinture, de sculpture et d'architecture de Saint-Pétersbourg Ilia Répine. Lydia Sergueïevna est une portraitiste remarquable qui a fait des portraits du compositeur M. Tariverdiev, de l'écrivain V. Kaverine, du réalisateur G. Tovstonogov, du comédien et réalisateur O. Efremov et d'autres acteurs de la culture. Le portrait de Nina Lobanov-Rostovski fait partie dans cette série. »

Si ses donations avaient été adressées à une galerie d'art d'un kolkhoze, elles seraient accueillies avec enthousiasme mais MDE « Kremlin de Rostov » a un niveau et un statut supérieurs.

Cependant il y a eu une exception : Lobanov a apporté deux estampes d'Alexandra Exter, une des stars de l'avant-garde russe de la toute première vague et il les a immédiatement

accrochées dans la salle où une employée de musée organisait l'exposition des donations. C'étaient des esquisses des costumes de scène pour le spectacle « Famira Kifared » au Théâtre de Chambre (Kamerny) mis en scène par A. Taïroff. Cependant, ces esquisses ont été exposées pendant un délai si court qu'elles n'ont même pas été incluses dans le registre du Fonds muséal de la Fédération de Russie mais dans un fonds scientifique accessoire. C'était probablement un des premiers indices des doutes quant à l'authenticité des œuvres.

Tandis qu'un autre sujet a commencé à se développer parallèlement : celui des relations entre le donateur et une employée du MDE Elena Kim, secrétaire scientifique, qui était justement chargée de l'entretien et du développement de ces relations en vue de l'obtention des chefs-d'œuvre promis. Les objets reçus du prince étaient utilisés par Elena Kim lors des expositions des donations malgré le fait qu'ils n'étaient pas inclus dans le fonds principal et que leurs attributions étaient systématiquement accompagnées des points d'interrogation. Les études ont été rapportées à plus tard, et les expositions incluant des documents d'archives et des objets peu importants étaient organisées en tant que des actes de courtoisie en attendant des « trésors artistiques ». Il fallait bien évidemment utiliser une sorte de stratégie dans les relations avec le donateur : on pouvait, disons, accepter quelques documents sélectionnés des archives personnelles du prince. C'est pourquoi une partie des objets transmis ayant une certaine valeur historique et culturelle était acceptée pour un stockage permanent. Parmi ces objets on trouve des peintures, des estampes, des œuvres d'art décoratif, des documents d'archive et des photographies. Cependant la qualité de cette collection était malgré tout inférieure au niveau des collections du MDE et par conséquent ne pouvait pas servir de base pour une exposition permanente autonome.



Mais, par définition, le MDE ne pouvait pas accepter un lave-vaisselle et deux lits avec des draps et d'autres objets dénués de toute valeur comme, par exemple, trois (!) bustes du prince Lobanov-Rostovsky par le sculpteur Baranov, ceux de sa fille et d'un de ses élèves, ainsi que toutes les archives du prince, c'est-à-dire tout ce qu'il a accumulé durant sa longue vie et qu'il n'a pas jeté à temps dans les poubelles de New York et de Londres. Cependant, Elena Kim a fait transporter à

son domicile une multitude d'objets et l'a ensuite secrètement apportée au musée, dans son bureau, tandis que Lobanov se plaignait directement au ministre de la culture que le MDE refusait ses dons d'objets inestimables. Finalement le musée était obligé d'accepter même des objets ménagers en dépôt temporaire. Les collaborateurs du MDE ont pris ce comportement de Lobanov comme de la grossièreté non déguisée.

Et le temps que Lobanov trainait sciemment de transmettre les chefs-d'œuvre promis tout en séduisant les conservateurs par les noms de Braque et d'Exter, lui et Elena Kim ensemble remplissaient les fonds du musée avec ce qui devait un jour constituer son *exposition personnelle commémorative* présentée à l'échelle d'un bâtiment entier. Il est clair que ce projet ne correspondait pas au statut du MDE et ressemblait plutôt à un fantasme sénile. Par exemple, le musée a reçu des photocopies des documents, des diapositives décolorées, des reproductions d'œuvres d'art, des habits de Lobanov-Rostovski, y compris ses sous-vêtements ou tout simplement ses caleçons dont la valeur historique n'est déterminée que par le fait qu'elles ont eu un contact physique avec le corps du donateur. Même si leur intégration dans le fonds muséal est en principe impossible, environ 15 mille objets de ce genre se sont retrouvés dans le musée.

Pourtant le ton solennel et prétentieux de la description de ses donations faite par le prince lui-même laissait sous-entendre qu'il faisait une véritable contribution à la culture mondiale : « En mars 2013 le contenu du Musée des Lobanov-Rostovsky estimé à 600 mille euros a été transporté à Rostov. Pendant les années qui ont suivi Nikita Dmitrievitch continuait à envoyer régulièrement des donations. Actuellement 1300 objets datés entre XVIIe et XXIe siècles sont déjà enregistrés dans le musée et encore plus de 14 mille pièces sont en train de passer un contrôle scientifique ».

Les rapports de ce genre apparaissaient régulièrement dans la presse, leur style n'étant pas très éloigné des articles consacrés aux succès de la compétition socialiste dans les journaux soviétiques.

Une promotion active était également organisée à la télévision. Dire que la chaîne « Culture » était au service du prince et lui faisait des louanges allant jusqu'à l'absurde (regarder, par exemple, l'épisode du 21 avril 2015), c'est peu dire.

Vers la fin de l'année 2015 la stratégie du prince et d'Elena Kim est devenue évidente. Les *conspirateurs* travaillaient de manière cohérente et déjà presque ouverte à la préparation d'un musée personnel commémoratif de N. D. Lobanov-Rostovski, ainsi que de ses appartements personnels auprès du musée pour ses séjours à Rostov. D'où les lits avec des draps, le lave-vaisselle, le portrait de sa première épouse et tout ce que le prince a accumulé...

Le projet du prince semble être excessivement ambitieux compte tenu du fait que son propre rôle dans l'histoire et la culture russes du XX siècle est nul. Essayons de voir un peu plus clair concernant ses ancêtres glorieux, auxquels on aurait bien évidemment accordé un peu de place dans musée, quelque part entre le lave-vaisselle et le portrait de la première épouse. Par exemple le prince Lobanov-Rostovsky Alexeï Nikolaïevitch (1862-1921), le grand-oncle de Nikita Dmitrievitch, présidait le Conseil de ce que l'on appelait Assemblée Russe (Russkoe sobranie) dont l'idéologie était fondée sur un monarchisme borné et un racisme ordinaire. Il suffit aussi de dire qu'un des membres majeurs de l'Assemblée Russe, Nicolaï Markov-Le-Second, antisémite célèbre qui plus tard collaborait avec les nazis. Les bases idéologiques de cette collaboration étant mises en œuvre par l'organisation dirigée par l'ancêtre de Nikita Lobanov encore avant 1917.

Finalement, il a compris en avril ou en mai 2016 que son intention de créer le Musée des Lobanov-Rostovsky, destiné en réalité à assurer sa propre promotion et permettre l'exercice de ses pouvoirs princiers à Rostov, était mise à jour et qu'il n'était plus possible de tarder. C'est à ce moment que Lobanov a finalement transmis au MDE trois tableaux – ceux de Georges Braque, Alexandra Exter et Ilia Machkov. Celui de Répine a dû disparaître en quatre ans. Et une véritable campagne médiatique a commencé juste après que le prince ait transmis les tableaux au musée. Les collaborateurs du musée ont ressenti une forte pression dont l'objectif était de les faire inclure immédiatement les tableaux reçus dans le fonds muséal de la Fédération de Russie et également d'œuvrer pour que le musée commémoratif du prince Nikita soit ouvert au plus vite dans le bâtiment fraîchement rénové, ce en signe de reconnaissance pour sa donation généreuse.

Par exemple, un énorme article provenant du site « La Pensée russe » (« Russkaya misl ») a commencé à circuler sur Internet. Dans une partie de l'article intitulée « Sensations » il était dit que « en mars de cette année N. D. Lobanov-Rostovsky a pris la décision d'offrir à Rostov trois tableaux dont la valeur cumulée dépasse un million d'euros ». Ces tableaux étaient

nommés : *Composition abstraite* (1917-1918) d'Exter achetée par le prince à Simon Lissim en 1964 (d'après Sotheby's sa valeur est de 500 mille euros), *Nature morte à la guitare* (1928) du fondateur du cubisme Georges Braque estimé à 220 mille euros et une magnifique *Nature morte aux camélias, fruits et vin* (1918) d'Ilya Machkov évaluée par J. Barran, l'ex-directeur de Sotheby's, à 300 mille euros. À l'arrivée au musée tous les trois tableaux étaient accompagnés des certificats d'authenticité. La remise des tableaux a fait l'objet d'une très grande couverture médiatique incluant des estimations aléatoires allant d'un à 1,5 millions d'Euros.

Même après la déclaration du MDE « Kremlin de Rostov » qu'il s'agissait des faux, l'hystérie sur Internet n'a fait que tripler. L'article publié sur « Lenta » (*chaîne de télévision numérique russe*) le 13 juin a marqué l'apogée de cette hystérie, mais cela n'a pas empêché qu'il soit repris par d'autres sources. « Lenta » a publié l'article à 00h05, et « News.Rambler » qui appartient à « Lenta » l'a fait à 00h07. Il est clair qu'il s'agit d'une nouvelle opération promotionnelle destinée à faire pression sur le MDE de Rostov pour protéger le prince des employés du musée rebelles qui ont arbitrairement décidé de vérifier l'authenticité des dons de Lobanov.

Il est important de mentionner qu'**aucune** des six personnes interviewées n'a vu les six conclusions d'experts (deux par tableau) commandées par le MDE, mais dans le meilleur des cas seulement deux que Lobanov a reçu lui-même en 2007-2009. Mais cela n'a pas empêché « Lenta » et « Rambler » d'accuser le MDE du dénigrement de Lobanov, de l'envie « de le mettre mal à l'aise intentionnellement et méthodiquement » selon l'expression de Ekaterina Sergueïevna Fedorova, docteur en culturologie, professeur à l'Université d'État de Moscou (MGU).

Mais peut-être fallait-il d'abord lire les conclusions des experts attestant que tous les trois tableaux offerts sont des faux ? Les docteurs moscovites peuvent apparemment faire des jugements sans avoir étudié préalablement les sources, mais ce n'est pas le cas pour les docteurs en histoire de l'art de Saint-petersbourg (dans le nombre desquels j'ai le bonheur de m'y trouver). D'abord les connaissances et plus les conclusions, et pas inversement. Mais il faut dire qu'à Moscou on faisait tout à l'envers depuis longtemps, et surtout aujourd'hui.

Et «Lenta » a immédiatement proclamé solennellement que « Nikita Lobanov-Rostovsky et un descendant direct de Iaroslav le Sage et de Vladimir II Monomaque ». Dire qu'il est leur

descendant direct c'est un peu osé! Mais au moins ça a le mérite d'être clair! Iaroslav le Sage, prince de Rostov (987-1010) est le fils de Vladimir Sviatoslavitch, dit le Soleil rouge, auquel on a érigé un monument à Moscou le 4 novembre 2016! Pas besoin de chercher d'autres explications.

Mais la question suivante se pose: le fait d'être un « descendant direct » exclue-t-il toute possibilité d'avoir des faux dans sa collection ? Cela exclue également sa participation éventuelle au trafic des faux ? Et même s'il est établi que ce sont des faux, il est interdit d'en parler puisqu'il s'agit d'un « descendant direct » ? On voudrait avoir plus d'explications à ce sujet de la part de E. Fedorova et S. Djafarova qui semblent avoir perdu leur objectivité en face d'un aristocrate.

Les certificats d'experts fournis par N. D. Lobanov-Rostovsky

Le prince a fourni les certificats d'experts pour les trois tableaux offerts au MDE au printemps 2016 (ces documents ne sont apparus sur le site du « Kremlin de Rostov » que le 14 juillet).



I. **Œuvre de Georges Braque *Nature morte à la guitare*** (1928, peinture sur bois contreplaqué, 45 x 65 cm) est accompagné de deux conclusions d'études réalisées à Paris à l'Institut d'Art Conservation et Couleur et signés par Sylvaine Brans, expert auprès de la Cour d'appel de Paris:

1) Rapport d'analyse qualitative par fluorescence X des pigments et microchimie de prélèvement, daté du 20 juillet 2009

Conclusion: l'ensemble des analyses complexes montre que ces différents éléments techniques sont compatibles avec la date présumée de la création de cette œuvre. Par exemple, « Le pigment blanc utilisé dans cette peinture est un blanc de titane composite associant du dioxyde de titane et de l'oxyde de zinc, produits à partir de 1919 ».

2) Rapport d'analyse de signature sur l'œuvre signée et datée en bas à droite G Braque, 28 daté du 22 septembre 2009

Conclusion: « Il y a quelques différences entre les œuvres de Georges Braque étudiées et la signature du tableau en question. On ne trouve pas de signature surlignée avec la hampe du pinceau dans les œuvres de Braque, mais il a déjà creusé des toiles de cette façon, et a déjà souligné une signature avec un autre trait de peinture. Les proportions des lettres ne sont pas tout à fait les mêmes que celles des œuvres étudiées de Braque.

La méthode employée pour cette étude comparative se base sur les différences plus que sur les similitudes des écritures, similitudes parfois trompeuses et, en plus visibles au premier abord. Toutefois, dans l'étude comparative de ce tableau avec des reproductions d'originaux, peu de différences sont constatées et une seule est significative ».

Il est bizarre que le même expert ait fait l'analyse chimique et l'analyse de l'écriture manuscrite. Cela nous paraît inhabituel et soulève des soupçons.

3) Lobanov-Rostovsky a rajouté un texte étrange dans un ensemble de documents se rapportant au tableau de Braque, ce texte joue trois rôles en même temps: celui d'un contrat, d'un reçu et de la provenance. Le texte original est en allemand, voilà sa version française :

Sven Victor Baron Radack de Magyar-Benye

76530 Baden-Baden

Lichtentaler str. 88

Maison Falkeneck

Je vends 3 œuvres de Georges Braque à Monsieur N. Lobanov

1 gouache, 50 x 25,5, La Valse, 1921

2 Nature morte avec guitare, 60,5 x 40,5

3 Guitare et bouteille, 48,5 x 51,5

Monsieur Lobanov paye aujourd'hui 27-5-09 100.000 € (cent mille) en liquide

Il doit payer les 150.000 € restants au plus tard un an après la restauration et l'expertise chimique à Etude Brans, Paris.

En cas des résultats négatifs de l'expertise je perds 100.000 €.

En cas des résultats positifs de l'expertise le reste du paiement fixé à 150.000 € doit m'être payé.

Zurich, 27-5-09

[3 signatures]

Il résulte de ce texte curieux que Lobanov a acheté le tableau de G. Braque à Sven Victor Baron Radack de Magyar-Benye le 27 mai 2009. Étant précisé qu'il a acheté trois tableaux d'un seul coup pour 250.000 euros, soit 83.000 euros par tableau en moyenne. Remarquons également que la formulation des conditions du contrat est assez équivoque. Dans la version originale la troisième ligne à partir du bas est la suivante : « Bei negativer Expertiese verliere ich 100 000 ». Sa traduction est « En cas des résultats négatifs de l'expertise je perds 100.000 € ». Elle ne peut pas être traduite autrement. En principe je n'exclue pas le fait que le baron voulait dire qu'il rendait 100.000 dans le cas où les analyses chimiques ne confirmaient pas l'authenticité de tous les trois tableaux, c'est-à-dire qu'il rendait ces mêmes 100.000 que Lobanov lui a déjà payé 27 mai 2009. Mais dans ce cas il aurait dû le formuler autrement : "ich werde zurückkehren 100 000".

Mais la formulation choisie pour le contrat laisse sous-entendre qu'en cas des résultats positifs de l'expertise le prince devait payer au baron 250.000 euros en deux fois, et en cas des résultats négatifs de l'expertise 100.000 euros de moins, c'est-à-dire 150.000 euros. Cela peut être interprété comme si les parties avaient prévu qu'il pouvait s'agir des faux et que même dans ce cas ces faux devaient être payés. Cependant, il n'est pas clair quelle somme

devait être payée au cas où une ou deux tableaux n'étaient pas soumis à l'expertise chimique. Pour des raisons inconnues ces situations ne sont pas du tout prévues dans ce document bizarre. Finalement, le lecteur de ce texte équivoque peut avoir le sentiment que les deux parties concluent un contrat en partant de l'hypothèse que trois bons tableaux à l'issue de l'expertise chimique coûtent 250.000 euros, alors que trois faux qui ne sont pas soumis à l'expertise chimique coûteraient 150.000 euros.

En plus de tout cela Lobanov n'a pas respecté une des conditions du contrat car il a fait faire l'expertise à l'Institut d'Art Conservation et Couleur et non pas à l'Étude Brans (Paris).

Je vous rappelle également que selon les propos du prince cités dans la « Pensée russe » le tableau de G. Braque lui a coûté 220.000 euros, alors qu'en réalité il ne lui a coûté que 83.000 euros.



II. Œuvre de A. Exter, sans titre, 1917-1918, huile sur toile, 89 x 69,5.

D'après ce qui est indiqué dans la déclaration de douane des passagers dans la section « Provenance », le tableau a été acheté en 1964 à Simon Lissim qui l'a hérité d'Exter. On y trouve également le prix – 50.000 euros.

Ici je dois attirer votre attention sur le fait que dans l'article promotionnel de la « Pensée russe » on indiquait l'estimation de Sotheby's de 500.000 euros, c'est-à-dire exactement dix fois plus. Après la déclaration du MDE sur les faux, le prince a décidé de faire pression sur le musée en utilisant, suivant ses habitudes, l'Internet. Le 13 juin 2017 « Lenta » a publié un grand article dans lequel il était dit en particulier : « En 2016 le collectionneur a offert au musée trois tableaux des avant-gardistes Ilya Machkov, Alexandra Exter et George Braque. La valeur de chacun d'eux est estimée en centaines de milliers de dollars. C'est précisément ces tableaux qui ont été déclarés faux ». Ce mythe des « centaines de milliers de dollars » continue à circuler avec succès.



1) L'étude scientifique des matériaux et de la technique picturales, datée du 5 février 2009 et signée par Elisabeth Jägers, professeur, docteur et chimiste diplômée et par Erhard Jägers, docteur et chimiste diplômé.

L'analyse a été concentrée sur l'identification des pigments et des matériaux picturaux utilisés. Des petits échantillons de la couche picturale ont été prélevés.

Conclusion : « Tous les matériaux identifiés étaient largement utilisés à partir de la deuxième décennie du XX^{ème} siècle. D'après des données spectroscopiques, le liant est bien polymérisable et vieilli de manière homogène. La signature « Alex. Exter » en bas à droite est réalisée avec un pinceau et de la peinture noire sur une couche de peinture presque sèche. Elle a une apparence homogène et elle est réalisée d'un coup. Ainsi, les résultats des analyses ne contredisent pas l'hypothèse que ce tableau ait été réalisé par la main d'Alexandra Exter ».

2) L'étude des matériaux et des procédés techniques, datée du 25 mars 2008 et signée par V. P. Golikov, responsable du Centre des technologies historiques et traditionnelles de l'Institut de recherche russe du patrimoine culturel et naturel D. S. Likhatchev (Moscou).

Il est indiqué que « une étude complexe des techniques et des technologies basée sur des microéchantillons de ce tableau a été réalisée », « on a sélectionné 12 microéchantillons des couches picturales de couleurs principales – blanches, bleues, rouges, vertes, jaunes, marron, et noires ». L'objectif de l'analyse était la recherche des pigments permettant la datation – du blanc de titane et du vert et du bleu de phtalocyanine (les pigments plus tardifs par rapport à ceux des années 1910).

Conclusions : « L'ensemble des matériaux et des procédés techniques découverts dans les couches des pigments des microéchantillons étudiés permet de conclure que le tableau [...] **pouvait être peint dans les années 1910** » (cette conclusion est répétée deux fois dans le document en question). Un des arguments était le fait qu'on n'a pas retrouvé de pigments synthétiques créés après le milieu des années 1910, comme en particulier les pigments de phtalocyanine ; un autre argument était « le degré de l'usure des fibres de coton des fils de la toile permet de déterminer l'âge de la toile qui est approximativement de 100 ans ».

3) Le certificat d'expert daté du 10 avril 2008 et signé par G. F. Kovalenko, docteur en histoire de l'art, directeur de recherche de l'Institut d'État de l'histoire de l'art (Moscou). Pour des raisons inconnues ce certificat est un manuscrit et non pas un texte dactylographié.

Georgy Fedorovich Kovalenko qui étudie l'œuvre d'Exter et qui lui a même consacré sa thèse soutenue en 1995 n'a eu aucun doute quant à l'authenticité du tableau. Il a même rajouté à la fin du certificat que « l'œuvre en question a une valeur muséale, j'ai personnellement étudié l'original de cette œuvre et j'ai bien l'intention de l'inclure dans mon catalogue raisonné d'Alexandra Exter actuellement en préparation ».



Courtesy Image

III. Œuvre de I. Machkov, sans titre, 1918, huile sur toile, 121 x 101 cm.

1) L'étude scientifique des matériaux et de la technique picturales, datée du 9 septembre 2008 et signée par Elisabeth Jägers, professeur, docteur et chimiste diplômée et par Erhard Jägers, docteur et chimiste diplômé.

L'analyse a été concentrée sur l'identification des pigments et des matériaux picturaux utilisés. Des petits échantillons de la couche picturale ont été prélevés.

Conclusion : « Tous les matériaux identifiés étaient largement utilisés à partir de la deuxième décennie du XX^{ème} siècle. D'après des données spectroscopiques, le liant est bien polymérisable et vieilli de manière homogène. La signature en cyrillique « Илья Машков » en bas à droite est réalisée avec un pinceau et de la peinture noire sur une couche de peinture presque sèche. Elle a une apparence homogène et elle est réalisée d'un coup. Ainsi, les résultats des analyses ne contredisent pas l'hypothèse que ce tableau ait été réalisé par la main d'Ilya Machkov ».

2) La conclusion d'expert datée du 30 janvier 2007 et signée par G. G. Pospelov, docteur en histoire de l'art. Le tableau est daté de 1913, il est indiqué qu'il n'y a aucun doute concernant l'attribution de ce tableau à I. I. Machkov, et que « dans la première moitié des années 1910 l'artiste a réalisé une série de natures mortes représentant cette fleur. Jusqu'à ce jour le tableau était inconnu des chercheurs. Conservé secrètement dans une collection privée, ce tableau n'est pas mentionné dans le catalogue fondamental pour Machkov rédigé par I. S. Bolotina (Moscou, 1997), alors que compte tenu de sa qualité il aurait pu y prendre sa juste place ».

3) Une feuille de la déclaration de douane des passagers avec une inscription manuscrite dans sa partie inférieure : « Jusqu'aux années 1970 ce tableau appartenait à mon grand-père S. Chouster. [signature] V. Chouster. 25.12.2010 ».

De toute évidence c'est en se basant sur cette déclaration du petit-fils que la provenance de l'œuvre est indiquée : acheté à Solomon Chuster à Leningrad en 1974. Sauf que Valentin, petit-fils de Solomon Chouster, est né en 1983, ainsi son témoignage est d'une crédibilité et d'une valeur inestimables.

Les tableaux sont effectivement faux

Suite à la pression exercée sur le MDE « Kremlin de Rostov » et pour éviter un scandale, le musée a accepté les tableaux de G. Braque, de A. Exter et de I. Machkov. Au moment de remise des toiles à Rostov on ne se savait rien concernant le fait le prince avait déjà essayé de les vendre au fonds « Konstantinovski » et qu'on les y a considéré comme des faux. C'est d'ailleurs un trait caractéristique du monde muséal : on essaie de garder tout en secret, même une tentative de vente des faux. Pour moi cela s'explique par une lâcheté et une cachotterie pathologiques de la plupart des employés des musées russes. Mais eux-mêmes le justifient par leurs relations de confiance presque « intimes » avec leurs interlocuteurs.

Mais il existe une autre raison. Vers 2013 quand Lobanov-Rostovsky essayait de proposer des faux au fonds « Konstantinovsky », il était déjà un personnage bien connu et bien médiatisé. On avait peur de rentrer en conflit avec lui ou remettre en cause sa réputation compte tenu de ses liens à l'Académie des Beaux-Arts, dont il est un membre d'honneur pour des raisons que j'ignore, au Ministère de la culture, et probablement même à l'Administration du Président (à ce propos certains supposent même que le prince peut être utilisé comme un *agent d'influence* en Occident et qu'il accomplit certaines missions dans le cadre de ce qu'on pourrait appeler la *diplomatie nationale (patriotique)*). Personnellement, je n'exclue pas que tout cela peut n'être que du bluff et qu'en réalité ce colosse ne tient que sur des pieds d'argile.

Entre-temps les collaborateurs du MDE « Kremlin de Rostov » ont eu des doutes concernant les trois tableaux offerts, et certains d'entre eux se sont même exprimés d'une manière assez active. Il y avait deux fondements initiaux pour ces doutes : le premier – les esquisses des costumes pour le spectacle « Famira Kifared » d'Exter fort douteux quant à leur authenticité, le deuxième – le projet du prince de mettre en place son musée personnel commémoratif et d'aménager ses propres appartements auprès de ce musée.

Spontanément à ce moment s'est posé la question d'une nouvelle expertise. Mais il fallait la réaliser avec de la discrétion pour que les experts invités ne communiquent pas au prince les doutes du MDE, car il pouvait facilement médiatiser cette affaire en bloquant toute tentative de vérifications objectives. Car tous les acteurs du monde des musées sont étroitement liés entre eux. Ainsi, il a été décidé dans le MDE « Kremlin de Rostov » de ne pas s'adresser à la Galerie d'État Tretiakov car le prince y avait des agents qui pouvaient le mettre au courant de la situation. On a commencé la recherche d'experts indépendants sans aucun lien avec Lobanov-Rostovsky. Entre-temps, en janvier 2017 Elena Kim, secrétaire scientifique du musée a été licenciée suite à une réduction du personnel, elle a déposé à deux reprises une

requête au tribunal pour contester cette décision. On a immédiatement découvert tout un groupe de soutien d'Elena au sein du MDE, ainsi, toutes les mesures de précaution se sont avérées totalement justifiées.

Au début de 2017 le MDE c'est adressé avec une demande d'expertise à Saint-Pétersbourg à l'Institut de la géologie et de la géochronologie du Précambrien de l'Académie des sciences de Russie (l'IGGP de l'ASR) où l'on établit la datation à partir des isotopes du césium 137 et du strontium 90. Les résultats de l'étude isotopique et géochimique des échantillons de la couche picturale signés par les directeurs de recherche à l'IGGP de l'ASR S. B. Felitsin et A. V. Krusanov, ainsi que les analyses chimiques complémentaires réalisées avec la participation de S. D. Kolubakine en mars 2017 ont donné les mêmes résultats dans les trois cas : les pigments et/ou les liants présents dans l'œuvre ne pouvaient pas être utilisés à l'époque où ces tableaux étaient prétendument peints.

On peut contredire ces résultats mais cela n'a aucun sens.

I. Le tableau de G. Braque *Nature morte à la guitare*

1) L'étude isotopique de la composition des échantillons, 16 mars 2017

« L'étude isotopique de la composition des échantillons a été réalisée selon la méthode de la datation relative de la couche picturale (brevet eurasiatique N°015489) et avait pour objectif de constater la présence ou l'absence des radionucléides anthropiques ^{137}Cs et ^{90}Sr dans la couche picturale. La présence desdites radionucléides indique que la peinture en question a été fabriquée dans la deuxième moitié du XX siècle, après les essais nucléaires et le début du développement de l'industrie énergétique nucléaire.

Suite à notre étude des échantillons de la couche picturale on a pu y constater la présence de l'isotope ^{90}Sr et l'absence de l'isotope ^{137}Cs ».

Conclusion : « Les résultats de l'analyse par spectrométrie de masse (la présence de l'isotope ^{90}Sr) permettent de conclure sûrement que les composants de la couche picturale ont été fabriqués en deuxième moitié du XX^{ème} siècle ».

En d'autres termes, le tableau ne peut pas être daté de 1928.

2) L'étude chimique complémentaire datée du 17 mars 2017 et signée par S. D. Kolubakine et A. V. Krusanov

Les résultats de l'analyse des restes de l'échantillon ont permis d'établir que le liant principal n'était pas de l'huile, mais une « matière synthétique polymère qui n'a pas pu être identifiée par aucune des méthodes utilisées ».

Conclusion : « La présence dans l'échantillon de la couche picturale d'une matière synthétique polymère inconnue ainsi que de l'antioxydant LTDP (CAS 123-28-4), utilisé à partir du début des années 1970, témoignent du fait que les peintures utilisées pour la création du tableau en question ont été fabriquées après le début des années 1970 ».

Georges Braque est mort un peu avant – en 1963. Ainsi, cet artefact ne peut pas être même une œuvre tardive de Braque.

II. Le tableau de A. Exter sans titre

1) L'étude isotopique de la composition des échantillons, 2 mars 2017

« L'étude isotopique de la composition des échantillons a été réalisée selon la méthode de la datation relative de la couche picturale (brevet eurasiatique N°015489) et avait pour objectif de constater la présence ou l'absence des radionucléides anthropiques ^{137}Cs et ^{90}Sr dans la couche picturale. La présence desdites radionucléides indique que la peinture en question a été fabriquée dans la deuxième moitié du XX^e siècle, après les essais nucléaires et le début du développement de l'industrie énergétique nucléaire.

Suite à notre étude des échantillons de la couche picturale on a pu y constater la présence de l'isotope ^{90}Sr et l'absence de l'isotope ^{137}Cs ».

Conclusion : « Les résultats de la spectroscopie infrarouge (la présence d'un liant acrylique dans un des échantillons) et des analyses par spectrométrie de masse (la présence des isotopes ^{137}Cs et ^{90}Sr) permettent de conclure sûrement que les composants de la couche picturale ont été fabriqués en deuxième moitié du XX^e siècle ».

2) L'étude chimique complémentaire datée du 28 mars 2017 et signée par S. D. Kolubakine

Conclusion : « La présence dans l'échantillon de la couche picturale de l'huile de ricin déshydratée qui n'a commencé à être utilisé en tant qu'un liant par l'industrie chimique de la peinture qu'en deuxième moitié du XX^{ème} siècle, ainsi que la présence de l'antioxydant LTDP (CAS 123-28-4), utilisé à partir du début des années 1970, témoignent du fait que les peintures utilisées pour la réalisation du tableau en question ont été fabriquées après le début des années 1970 ».

Exter est morte en 1949. Tandis que le prince a indiqué dans sa déclaration de douane citée précédemment que le tableau a été acheté en 1964 à Simon Lissim qui l'a hérité d'Exter.

III. Le tableau de I. Machkov sans titre

1) L'étude isotopique de la composition des échantillons, 16 mars 2017

« L'étude isotopique de la composition des échantillons a été réalisée selon la méthode de la datation relative de la couche picturale (brevet eurasiatique N°015489) et avait pour objectif de constater la présence ou l'absence des radionucléides anthropiques ¹³⁷Cs et ⁹⁰Sr dans la couche picturale. La présence desdites radionucléides indique que la peinture en question a été fabriquée dans la deuxième moitié du XX siècle, après les essais nucléaires et le début du développement de l'industrie énergétique nucléaire.

Suite à notre étude des échantillons de la couche picturale on a pu y constater la présence des isotopes ⁹⁰Sr et ¹³⁷Cs ».

Conclusion : « Les résultats de la spectroscopie infrarouge (la présence stéarates) et de l'analyse par spectrométrie de masse (la présence des isotopes ¹³⁷Cs et ⁹⁰Sr) permettent de conclure sûrement que les composants de la couche picturale ont été fabriqués en deuxième moitié du XX^{ème} siècle ».

2) L'étude chimique complémentaire datée du 17 mars 2017 et signée par S. D. Kolubakine et A. V. Krusanov

Conclusion : « La présence dans l'échantillon de la couche picturale de l'huile de ricin déshydratée qui n'a commencé à être utilisé en tant qu'un liant par l'industrie chimique de la peinture qu'en deuxième moitié du XX^{ème} siècle, ainsi que la présence des stéarates synthétiques, rajoutés aux peintures à l'huile de fabrication russe en tant qu'émulseurs

approximativement à partir des années 1950, témoignent du fait que les peintures utilisées pour la création du tableau en question ont été fabriquées après les années 1950 ».

On peut signaler à ce propos que le 30 juin 2008 Lobanov-Rostovsky a écrit et posté sur Internet un article où il disait qu'il considérait l'étude isotopique du contenu de la peinture comme une analyse fiable.

« [...] Les isotopes césium 137 et du strontium 90 ont pénétré dans la terre et dans les plantes, et ainsi par l'intermédiaire des huiles végétales utilisées comme des liants pour les peintures ils se sont retrouvés dans les œuvres d'art. Par conséquent, tout tableau peint après 1945 contient ces particules ! Cela signifie que les œuvres d'avant-garde russe authentiques ne peuvent pas contenir ni de césium 137 et de strontium 90. Une équipe de scientifiques saint-petersbourgeois dirigée par l'historienne de l'art. E. Basner a breveté cette technologie permettant de retrouver ces particules dans les peintures. L'étude des composantes organiques et plus particulièrement des pollens est une autre analyse, la plus sûre mais fort coûteuse, de dater et d'identifier l'emplacement géographique où le tableau a été réalisé. Malheureusement, les moyens techniques permettant de réaliser ce type d'analyse sont trop chers et, donc, sont absents dans la plupart des instituts d'expertise des œuvres d'art. On trouve une description complète de cette méthode dans la thèse de Marie Cocori soutenue à l'Institut Courtauld à Londres et publiée en 2007 ».

Et maintenant grâce à cette même méthode on a énoncé le verdict final pour les trois faux offerts par le prince au musée de Rostov.

Le verdict de Institut d'État de recherche en restauration d'œuvres d'art, ou Finita la comedia

La direction du MDE « Kremlin de Rostov » a commandé des expertises complémentaires à l'Institut d'État de recherche en restauration d'œuvres d'art (IERR). La réponse de l'Institut ressemble plutôt à verdict froid et impitoyable. Ceux qui espéraient encore que les actions du « Kremlin de Rostov » n'étaient que du bluff devaient se calmer maintenant.

I. Le tableau de Georges Braque *Nature morte à la guitare*

Le certificat d'expertise daté du 21 juin 2017. Les prestataires : K. A. Nicolaïev, A. A. Skorokhod, S. A. Kotchkin, E. A. Morozova (l'analyse chimique), V. E. Netunaev (la radiographie). La signature : responsable de département de l'expertise K. A. Nicolaïev.

« Les caractéristiques des matériaux utilisés et des signes de leur vieillissement permettent d'affirmer que l'œuvre en question n'a pas été créée avant les années 1960, ce qui ne correspond pas à la date de 1928 indiquée dans la signature. Cette datation est déduite des résultats de l'analyse chimique de l'œuvre (regarder l'Annexe – Les résultats de l'étude des pigments et du liant de la couche picturale). La signature sur le tableau indique que son auteur est Georges Braque (1882–1963). Le graphisme de cette signature tend vers celui de l'artiste mais se différencie des signatures de Braque sur ses œuvres de référence par certains détails et par sa dynamique de l'exécution, ce qui empêche de considérer cette œuvre comme étant celle de Braque. [...] Par ailleurs, il convient de noter que les signes du vieillissement naturel de toute la structure de l'œuvre ne sont pas assez prononcés pour l'âge supposé du tableau. Les encrassements et les usures de la couche picturale correspondants à la date de la création de l'œuvre indiquée dans la signature – 1928 – sont absents. Au vue de ce qui précède, l'œuvre doit être considérée comme une imitation tardive de celles de Georges Braque, réalisée dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, en aucun cas avant les années 1960 ».

II. Le tableau de A. Exter sans titre

Le certificat d'expertise daté du 19 juin 2017. Les prestataires : K. A. Nicolaïev, A. A. Skorokhod, S. A. Kotchkin, E. A. Morozova (l'analyse chimique), V. E. Netunaev (la radiographie). La signature : responsable de département de l'expertise K. A. Nicolaïev.

« [...] Les résultats des études laissent apparaître des différences fondamentales entre la méthode de l'exécution et les techniques du tableau en question et l'œuvre de A. Exter. Les caractéristiques des matériaux utilisés et leurs signes du vieillissement nous amènent à dater l'œuvre étudiée de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. D'après les résultats de l'analyse chimique la limite inférieure de la datation correspond au début des années 1960. Cette datation s'explique par la présence dans la couche picturale de l'œuvre du pigment de cobalt spectral (*kobalt spektralny*), fabriqué en tant que peinture à l'huile en URSS à partir de 1961. Le tableau présente des signes de vieillissement artificiel. [...] Les signes d'un encrassement artificiel sont également présents, il est réalisé avec un pigment brun qui dans certains

fragments du tableau se retrouve dans les craquelures et teint les fils apparents de la toile. La comparaison de la radiographie de l'œuvre étudiée avec celle d'une toile de référence d'Exter [...] laisse apparaître des différences fondamentales dans la facture de la couche picturale et dans les procédés de modelage des aplats de couleurs. [...] Au vue de ce qui précède, l'œuvre doit être considérée comme une imitation tardive de celles d'A. Exter, réalisée dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, en aucun cas avant les années 1960 ».

III. Le tableau de I. Machkov sans titre

Le certificat d'expertise daté du 28 juin 2017. Les prestataires : K. A. Nicolaïev, M. M. Krasilin, S. A. Pisareva, E. A. Morozova (l'analyse chimique), V. E. Netunaev (la radiographie). La signature : responsable de département de l'expertise K. A. Nicolaïev.

« Les caractéristiques des matériaux utilisés et des signes de leur vieillissement permettent d'affirmer que l'œuvre en question n'a pas été créée pas avant les années 1960. [...] Par conséquent, le moment de la création du tableau se situe au-delà de la durée de vie et de la période de l'activité artistique d'Ilya Ivanovitch Machkov (1881–1944) indiqué comme l'artiste par la signature de l'œuvre. Le graphisme de cette signature tend vers celui de I. I. Machkov mais se différencie des signatures de l'artiste sur ses œuvres de référence, par conséquent la signature présente sur l'œuvre étudiée et ne peut pas être considéré comme réalisée par Machkov. Les paramètres du tableau identifiés ne ressemblent pas la peinture de Machkov caractérisée par une variété de factures et des différences prononcées dans les niveaux du relief de la couche picturale [...]. Les signes du vieillissement artificiel sont apparents. Au vue de ce qui précède, l'œuvre en question [...] doit être considérée comme une contrefaçon de la peinture de I. I. Machkov réalisée dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, en aucun cas avant les années 1960 ».

Les certificats de l'IERR ne nécessitent pas de commentaires mais trois remarques restent à faire.

La première remarque. L'avis consultatif du Musée Russe est daté du 14 juin 2017. Il est signé par A. B. Lubimova (directeur de recherche du département de la peinture de la deuxième moitié du XIX^{ème} – début du XX^{ème} siècles), par V. F. Kruglov (directeur de recherche du même département), par S. V. Sirro (chef de service des études technologiques) et par le délégué de l'adjoint du président du Musée Russe en charge du travail scientifique G.

N. Goldovsky. L'avis est donné en réponse à une demande de consultation adressée le 14 avril 2017 par le MDE « Kremlin de Rostov » concernant deux esquisses des costumes de scène pour le spectacle « Famira Kifared » attribuées par le donateur Lobanov-Rostovsky à Alexandra Exter.

Je cite : « Notre travail scientifique a inclut des études du point de vue de l'histoire de l'art et des études technologiques, y compris une analyse stylistique comparative, ainsi que des recherches bibliographiques. L'étude technologique comprenait la spectrométrie de fluorescence des rayons X, la spectrométrie infrarouge et ultraviolet, ainsi que l'examen sous microscope et la comparaison avec une base des données de référence.

Les résultats de la recherche ne confirment pas l'attribution du tableau à A. A. Exter. Les matériaux utilisés dans les deux compositions étudiées ne sont pas comparables à ceux utilisés dans les peintures de l'artiste étudiées par le Musée Russe et ne peuvent être datées que de la deuxième moitié du XX siècle. Le dessin préparatoire découvert grâce à la spectrométrie infrarouge en-dessous de l'image peinte diffère de l'esquisse de référence de A. Exter pour le célèbre spectacle. Les deux esquisses étudiées ont été vendues lors de la vente aux enchères "Tableaux & Sculptures du XIX et XX^{ème} siècles, Versailles" en mars 2009.

La comparaison des œuvres étudiées avec l'œuvre de référence conservée au Musée Russe (*Bacchante*, esquisse du costume de scène pour le spectacle « Famira Kifared », 1916, encre/argent/papier, 46,2 x 30,5) a permis d'identifier des différences fondamentales dans la manière d'exécution visibles à l'œil nu et également lors de l'étude technologique ».

La deuxième remarque. L'étude du point de vue de l'histoire de l'art du tableau de I. I. Machkov est datée du 28 mars 2017. Cette étude a été réalisée par O. P. Malkova, docteur en histoire de l'art, adjoint du directeur de recherche du Musée des Beaux-Arts I. I. Machkov de Volgograd.

Je cite quelques extraits : « Pour la peinture de I. I. Machkov sont caractéristiques un traitement complexe de la couleur rouge et une maîtrise de plusieurs nuances de cette couleur dans les limites d'un seul aplat. Ces traits sont absents dans l'œuvre en question. L'utilisation d'une nuance froide de la couleur fuchsia n'est pas typique pour Machkov, dans le présent tableau elle est choisie pour représenter la nappe. La palette des couleurs de l'œuvre étudiée se distingue par son caractère décoratif. Associée à une composition très chargée elle donne à

l'ensemble un effet de fragmentation et de rudesse non caractéristiques pour la série des camélias de Machkov. La nature morte est réalisée sur une toile de tissage lâche, alors que pendant toute son activité artistique Machkov préférait utiliser les toiles de tissage serré. [...] L'œuvre en question ne correspond pas aux principes picturaux et plastiques fondamentaux de I. I. Machkov ».

Je note à ce propos que dans les documents présentés par Lobanov-Rostovsky le tableau est daté de 1918, alors que G. G. Pospelov l'a daté de 1913 car c'est justement à cette époque que Machkov réalisait les natures mortes de ce genre. O. P. Malkova a démontré la même chose en se basant sur des exemples de référence. En d'autres termes, les faussaires n'ont même pas pu bien choisir l'année de la création de la toile en raison d'une méconnaissance profonde de l'œuvre de l'artiste contrefait. Toutes leurs légendes sont mal faites.

La troisième remarque. Dans son livre « Une Époque. Un destin. Une collection » (Moscou, 2010, p. 343-344) N. D. Lobanov-Rostovsky indique qu'il a acheté plusieurs tableaux au baron Radack, pas seulement la *Nature morte à la guitare* de G. Braque qui s'est avéré d'être un faux mais aussi, par exemple, la *Mélancolie du poète* de De Chirico (1916) et un tableau de Theo Van Doesburg qu'il a tous les deux offerts au musée national des Beaux-Arts Pouchkine. Comme le tableau de Braque, les deux autres ont été soumis à l'expertise à l'Institut d'Art Conservation et Couleur à Paris.

Compte tenu, premièrement, du caractère suspect du contrat avec le baron Radack qui ressemble plutôt à une affaire entre bandits, deuxièmement, d'une expertise incompétente de l'Institut d'Art Conservation et Couleur de Paris, et, troisièmement, du fait que le tableau de Braque est faux, il n'est pas impossible que le musée national des Beaux-Arts Pouchkine conserve également quelques faux offerts par le prince. Ainsi, Marina Lochak (*la directrice du musée*) devrait à présent s'en occuper.

Concernant le baron Radack, j'ai découvert sur Internet le catalogue des ventes aux enchères de la maison ADER où l'on trouve sur la page 7 une gouache de El Lissitzky *Ville* de 1920 (22 x 27,5). La provenance indiquée est la suivante : « Ancienne collection du Baron Anselm Von Radack, Allemagne – Par descendance, à son petit-fils Sven Victor V. Radack [...] ». J'ai montré l'image du catalogue aux spécialistes moscovites. Dès le premier regard ils ont supposé qu'il s'agissait d'un faux. Cela fait déjà longtemps que les organisations du type

INTERPOL devraient s'intéresser au baron Radack. D'ailleurs d'autres œuvres d'avant-garde russe présentes dans ce catalogue ont également semblé douteuses aux yeux des spécialistes.

Il est peut-être temps pour le Ministère de la culture d'introduire un contrôle d'État **systematique** pour tous les objets achetés ou proposés en don aux musées publics et inclus ensuite dans le Fonds muséal de la Fédération de Russie ?

Les cons se sont fait avoir

Je pense qu'il est temps que le prince cesse de prendre un air perplexe et vexé et que les protecteurs du prince cessent de faire les guignols et faire des déclarations délirantes de genre de celle de Svetlana Dzafarova : « Tous ce scandale n'est organisé que pour le profit des marchands d'art. Ils préfèrent une situation où il y a peu de tableaux, car dans ce cas les prix et la demande montent ».

Vous m'en direz tant ! Cela veut dire que le MDE « Kremlin de Rostov » a vieilli artificiellement les tableaux, y a introduit des pigments de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, a fait dégrader artificiellement la structure technologique des œuvres etc. Juste pour exécuter la commande des marchands d'art.

Mais Dzafarova a juste oublié que le prince Lobanov-Rostovsky est lui-même un marchand qui avant de faire sa donation de tableaux a essayé de les vendre au fonds « Konstantinovsky » (mais les spécialistes de la Galerie d'État Tretyakov l'ont empêché), et en plus en 2008 il a déjà vendu au fonds « Konstantinovsky » toute une collection pour une somme considérable.

Ainsi, elle n'a pas dû réfléchir beaucoup avant de faire sa déclaration. Dzafarova a également oublié qu'en 1987 elle a déclaré elle-même dans la revue « Supremus » (regarder : Dzafarova S., Tableaux authentiques et faux // Supremus : Edition spéciale pour l'exposition et la conférence consacrée à K. S. Malevitch, 1987) que les trois tableaux conservés au MDE de Rostov sont probablement des faux qui ont été mis à la place des originaux lors de la restauration. Dzafarova a peut-être aussi oublié qu'elle est liée aux trois bustes représentant le prince exécutés respectivement par Baranov, sa fille et son élève, offerts généreusement au MDE par le prince pour qu'ils soient inclus dans la future exposition qui devait lui être consacrée. Le fait est que Baranov est le mari de Dzafarova, et elle est donc sa femme je suppose.

Et pour qu'il soit clair une fois pour toutes qui sont ces gens décidés à protéger maintenant Lobanov-Rostovsky, je vais présenter deux citations de P. Aven :

« Voilà les experts Valajeva ou Lomize de la Galerie d'État Tretyakov. Il y a peu de gens qui leur font confiance. En revanche il y a des personnes comme l'historienne de l'art Svetlana Dzafarova, elle est une vraie professionnelle ayant sciemment choisie de s'occuper du trafic des faux » (Markina T., « La liste noire a de nouvelles couleurs », *Commerçant*, 7 mars 2008 ; Semendayeva M., « Des centaines d'œuvres douteuses de Natalia Gontcharova ont été découvertes », *Commerçant*, 26 avril 2011).

« J'ai acheté deux faux en tout dans ma vie et ils restent accrochés dans ma résidence secondaire en guise de monument de ma propre bêtise. Un des deux faux a été expertisé par la fameuse **Svetlana Dzafarova** (en plus le tableau était inclus dans l'exposition « Moscou-Berlin » – c'est soi-disant un **Altman**) et l'autre est un faux Petrov-Vodkine avec un certificat d'expertise de la galerie Tretyakov » (Agunovitch K., « La Constellation d'Aven », *The Art Newspaper. Russia*, 24 juin 2014).

Il est clair qu'en organisant une campagne médiatique en amont (avant d'avoir étudié les certificats d'experts obtenus par le MDE) contre le « Kremlin de Rostov » Lobanov estimait que son titre et sa fonction de premier adjoint du président du Conseil international des compatriotes russes lui offraient une protection absolue, tandis que ses discours infinis sur les certificats qu'il avait présenté devait lui permettre d'atteindre ces objectifs. Mais le MDE a bien attendu que Lobanov prononce tous ses discours et ensuite est venu détruire ses arguments à l'aide des certificats d'experts attestant que les cinq tableaux offerts par Lobanov étaient des contrefaçons (les certificats d'experts sont affichés sur le site du MDE depuis le 14 juin 2017).

Finalement, Lobanov ne pouvait faire autrement que reconnaître qu'il a offert des faux au musée. La seule chose qu'il n'a pas encore comprise c'est qu'il a porté atteinte à la réputation du « Kremlin de Rostov » et lui a causé un dommage matériel.